

ARBORETUM DES GRANDS MURCINS

01 / INTRODUCTION.....	3
02 / HISTOIRE	3
03 / STATUE DE BOIS	5
04 / ENTREZ DANS L'ARBORETUM.....	6
05 / LES CHÊNES	9
06 / Vers le tulipier de virginie.....	12
07 / LE TULIPIER DE VIRGINIE.....	12
08 / VERS LES ERABLES	15
09 / LES ERABLES	15
10 / VERS LE PLAQUEMINIER	19
11 / LE PLAQUEMINIER	19
12 / VERS LE CORNOUILLER.....	20
13 / LE CORNOUILLER MÂLE	20
14 / VERS LE CHAMAECYPARIS	20
15 / LE CHAMAECYPARIS	21
16 / VERS LE COPALME D'AMERIQUE	21
17 / LE COPALME D'AMERIQUE ou LIQUIDAMBAR	22
18 / VERS LE SAPIN PECTINÉ	24
19 / LE SAPIN PECTINÉ	24
20 / VERS LE TSUGA DE L'OUEST	25
21 / LE TSUGA DE L'OUEST.....	25

22 / VERS LES CEDRES.....	26
23 / LES CEDRES	27
24 / VERS LES SORBIERS.....	28
25 / LES SORBIERS.....	28
26 / VERS LE PIN CEMBRO AROLE.....	29
27 / LE PIN CEMBRO AROLE	29
28 / VERS LE HETRE AUSTRAL.....	30
29 / LE HETRE AUSTRAL	31
30 / VERS LES MERISIERS.....	31
31 / LES MERISIERS.....	32
32 / VERS LES HETRES D'EUROPE	33
33/ LES HETRES.....	33
34 / HETRE OU CHARME	34
35 / VERS LE CHALET PEDAGOGIQUE	35
36 / VERS L'ARAUCARIA.....	35
37 / L'ARAUCARIA	36
38 / BON VENT !	36

01 / INTRODUCTION

Bonjour !! Soyez les bienvenus au domaine des Grands Murcins, situé à une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest de Roanne, à cheval sur les communes d'Arcon, Renaison et Saint-André d'Apchon. Perché à 800 mètres d'altitude sur un des flancs des monts de la Madeleine, cet espace forestier offre une vue imprenable sur la plaine roannaise !!

Ooooh ! Mais quel étourdi je fais, je ne me suis pas présenté !! Je suis Zéphyr, votre guide... discret, aussi léger qu'un souffle, je vais vous mener d'arbre en arbre afin que vous puissiez découvrir les essences remarquables qui peuplent l'arboretum. Je passe tellement de temps parmi mes amis les arbres, ils sont un peu ma famille...

Ah ! Et pour ne rien manquer, pensez à vous munir du carnet de dessins qui est à votre disposition au chalet pédagogique : vous y trouverez des reproductions ainsi qu'un plan (insérés également dans leur version en couleurs contrastées dans ce texte).

Bon... Vous devez être impatient !? Mais avant tout, il faut que je vous explique comment est né cet arboretum...

02 / HISTOIRE

C'est au début des années 30 que le projet d'un arboretum voit le jour, lorsque la Caisse d'épargne rachète le site à la famille des Duclos de l'Estoille. On est en 1932. Le domaine, qui s'étend sur 120 hectares, est laissé à l'abandon. À peine 40 hectares sont boisés, le reste constitué essentiellement de landes et de terres agricoles.

Sa vocation première est de devenir un lieu de reforestation. En même temps, la Caisse d'Épargne ouvre le site au public. Une aire d'accueil, une maison forestière et une table d'orientation sont installés. Entre 1934 et 1938, après que la Caisse d'épargne ait cédé la gestion à l'Office National des Forêts (alors appelé « Eaux et Forêts »), un premier arboretum est créé. On teste différentes essences afin de voir lesquelles pourront s'acclimater aux Monts de la Madeleine. Un chalet pédagogique accueille et sensibilise le public. Ah ! Croyez-moi, il y en avait de la main d'œuvre sur le site à cette époque, ça grouillait de tous côtés !! De nombreux ouvriers plantaient des arbres afin de boiser le site.

C'est d'ailleurs pour cela qu'un bâtiment de la ferme a été converti en auberge, pour permettre à tous ces ouvriers de se restaurer. Plus tard, en 1976, un couple de roannais en a fait un restaurant renommé dans la région. En 1998, l'auberge a définitivement fermé ; mais jusque-là, j'aimais beaucoup m'attarder à proximité, pour me régaler des fumets qui s'échappaient des fourneaux ...

En 1992, un deuxième arboretum est créé. En 1999, la terrible tempête qui a sévi sur la France a détruit une partie du premier arboretum, tandis que les essences du second, plus jeunes, ont mieux résisté.

En 2011, le site est racheté par les communautés de communes de la côte roannaise et de l'ouest roannais avant de devenir, en 2013, propriété de Roannais Agglomération qui lance un programme d'aménagement et d'animation du site.

Aujourd'hui, c'est en tout une centaine d'hectares de forêt qui s'offrent aux visiteurs, à travers différents sentiers de randonnée, parcours de courses d'orientation, découverte des mares...

03 / STATUE DE BOIS

Bon ! Il est grand temps de commencer cette visite. Je passe devant, vous me suivez ? Avant de franchir la porte grillagée qui marque l'entrée dans l'arboretum, arrêtons-nous un peu près d'une statue à gauche du chemin.

Un drôle de personnage est installé dans l'herbe... de taille humaine, perché sur un billot, il a été sculpté à la tronçonneuse en 2017, dans le cadre de l'inauguration de la halle d'accueil. Voyons un peu si vous saurez deviner ce qu'il représente ? Bon, d'accord ! Je vous aide un peu... il est debout, une bêche plate est appuyée contre sa jambe droite. Trouvez sa main gauche, dans laquelle il tient quelque chose... c'est une longue tige, qui s'échappe d'une motte posée à terre entre ses pieds : et oui, symbole de l'arbre en train d'être planté, c'est un clin d'œil à la vocation première du site !

Vous sentez la douceur de ce bois sous vos doigts ? Il provient d'un séquoia mort de sécheresse en 2003. Sa forte concentration en tanins lui donne une teinte rougeâtre très caractéristique, sur laquelle se détachent des veines d'un rouge plus foncé. Il s'agit d'une essence qui résiste parfaitement aux intempéries et aux dégradations provoquées par les champignons et les insectes.

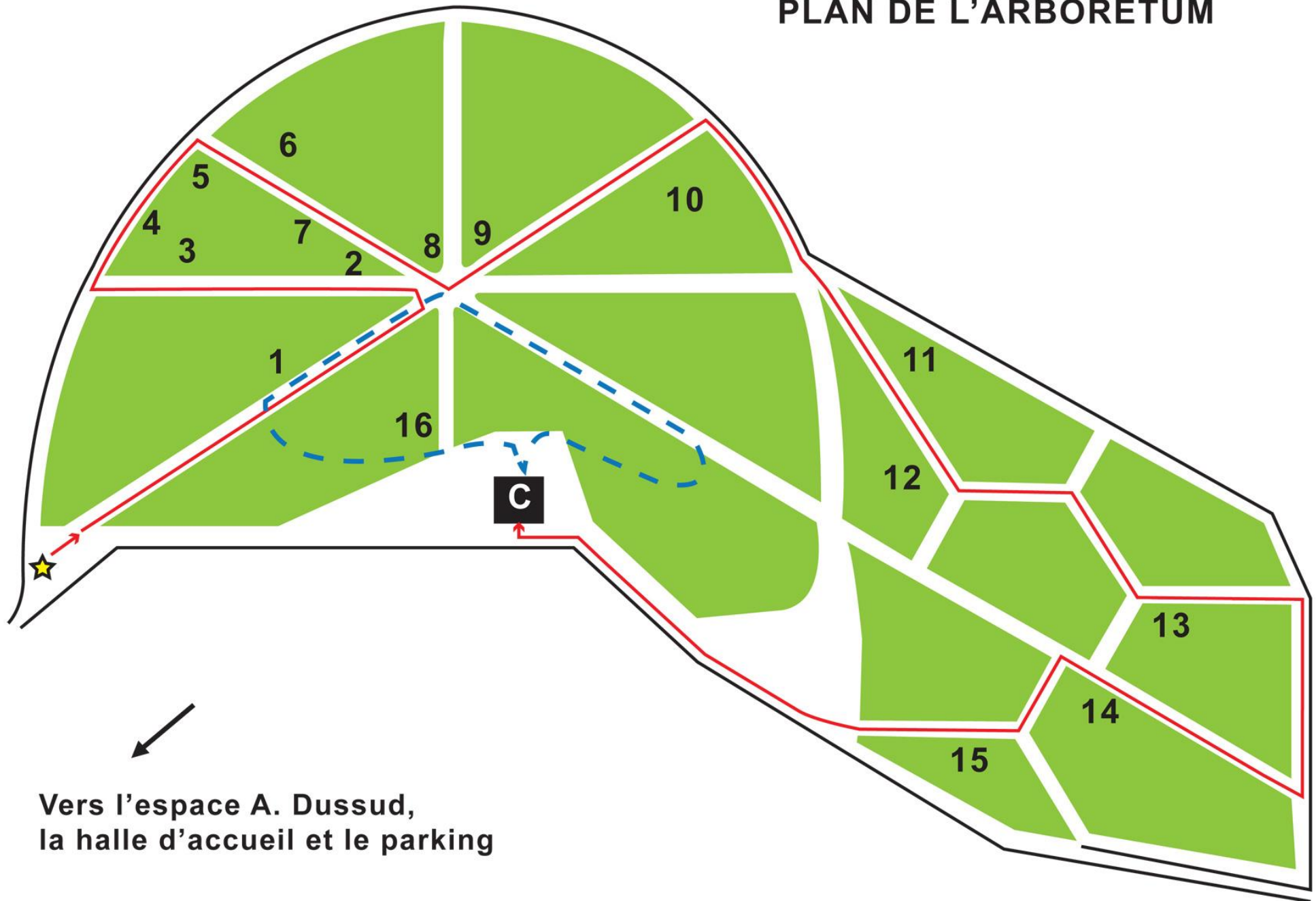
Il se peut qu'un morceau d'écorce soit placé dans l'herbe à proximité : si vous la trouvez, sentez comme elle est souple et fibreuse... Et figurez-vous que son épaisseur peut atteindre 20 à 30 cm ! Dépourvue de résine, elle protège bien l'arbre du feu ! Le séquoia peut vivre plus de 3 000 ans et atteindre 100 m de hauteur, rendez-vous compte, aussi grand qu'un bâtiment de 40 étages ! Incroyable !

04 / ENTREZ DANS L'ARBORETUM

Allez ! Pénétrons enfin dans cet arboretum : il y a tant d'espèces à découvrir !! Rejoignez-moi de l'autre côté de la porte grillagée. Tout au long du parcours, des panneaux vont vous aider à vous diriger et à identifier les espèces les plus remarquables. D'ailleurs, voici le premier, à gauche au bord du chemin : il annonce la zone des chênes, que l'on pourrait aussi appeler petite chênaie.

[Consultez le plan en page suivante](#)

PLAN DE L'ARBORETUM



Vers l'espace A. Dussud,
la halle d'accueil et le parking

PLAN DE L'ARBORETUM, LÉGENDE

C Chalet pédagogique

★ Statue en bois

— Parcours de visite

- - - Parcours PMR

ESPÈCES DÉCRITES DANS L'AUDIOGUIDE :

1 : Chênes

2 : Tulipier de Virginie

3 : Érables

4 : Plaqueminier et aulne

5 : Cornouiller mâle

6 : Chamaecyparis

7 : Copalme d'Amérique

8 : Sapin pectiné

9 : Tsuga

10 : Cèdres

11 : Sorbiers

12 : Pin cembro

13 : Hêtre austral

14 : Merisiers

15 : Hêtres européens

16 : Araucarias

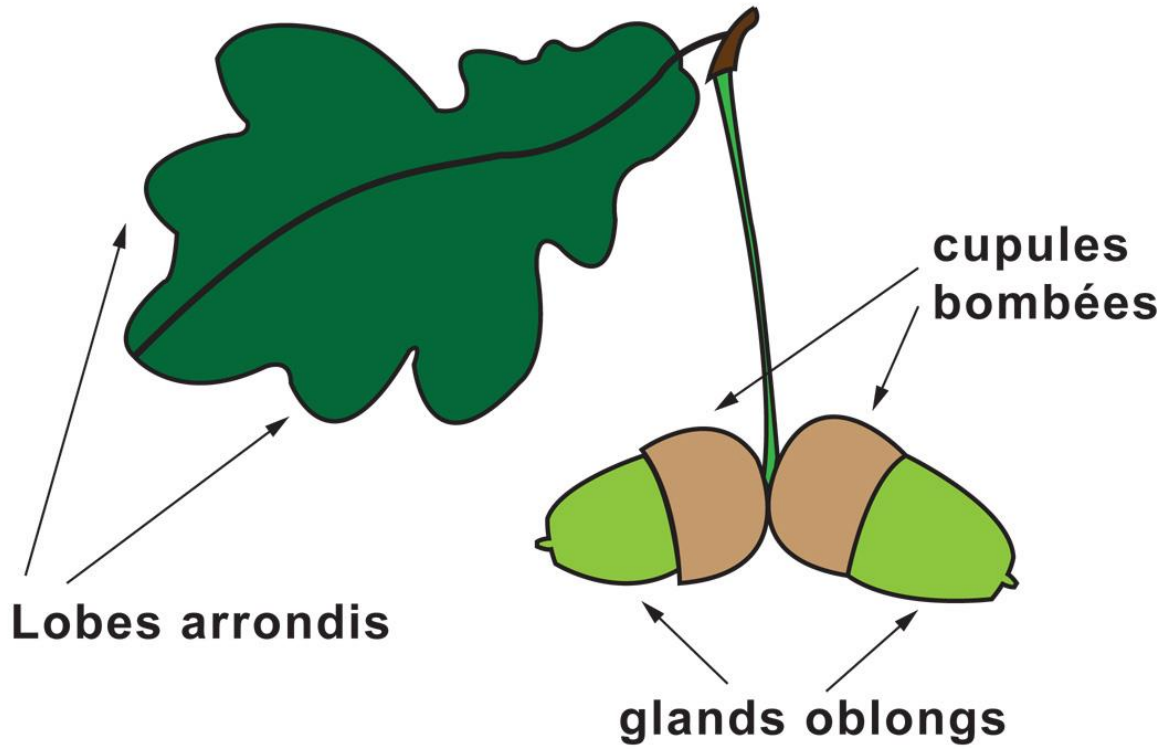
05 / LES CHÊNES

Ah ! S'il est un arbre autour des branches duquel j'aime m'enrouler en chantant, c'est bien le chêne, mon vieil ami... symbolisant la force et la longévité, il est le roi de la forêt ! Imaginez plutôt : certaines espèces atteignent 40 mètres de haut et vivent mille ans !!! Aah ! On peut dire qu'il en impose avec son port ample et majestueux. Pourtant, son feuillage n'est pas très dense : même en plein été, il laisse entrevoir les branches...

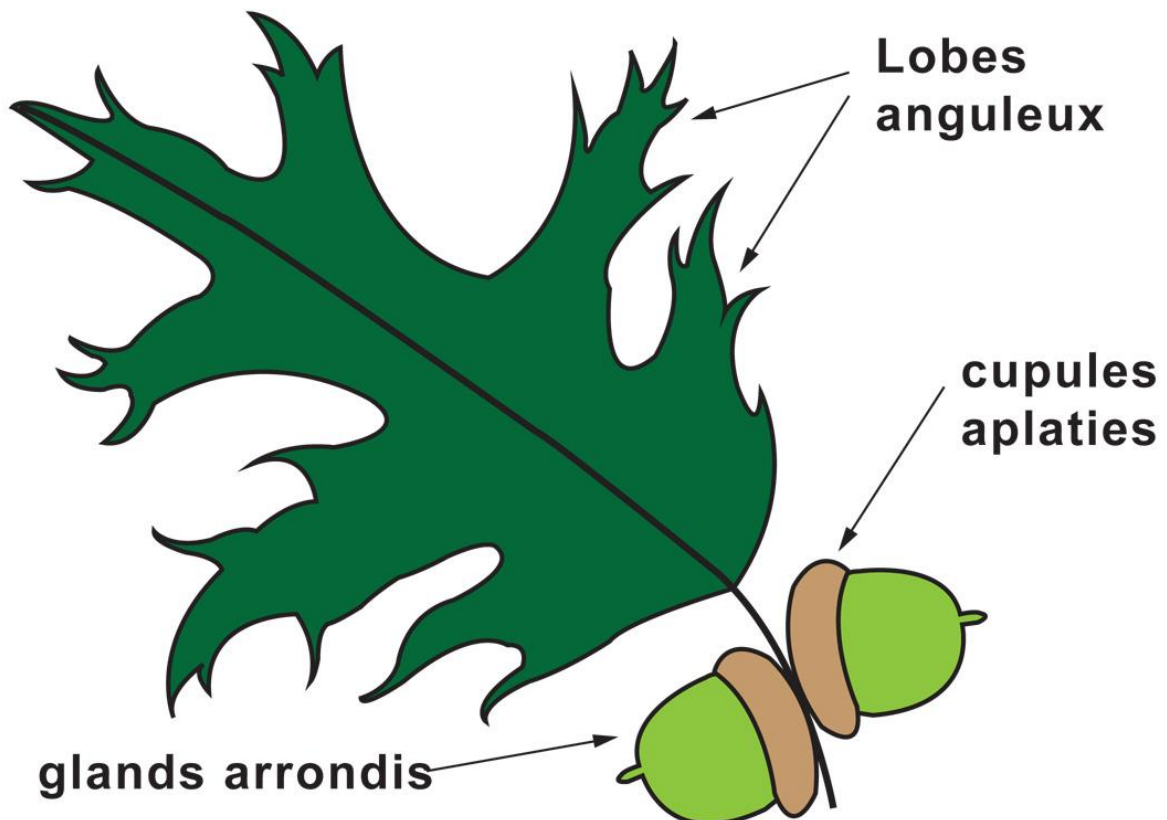
À l'automne, il produit des glands, ces fruits comparables à de grosses noisettes, partiellement enveloppés à leur base d'une cupule dont la forme diffère suivant les espèces. Les glands sont très appréciés des animaux qui vivent dans la forêt, ce n'est pas le sanglier qui vous dira le contraire ! Comme la famille des chênes est grande, je ne pourrai pas tous vous les présenter ! Mais voici, juste un peu plus loin à gauche, deux spécimens intéressants à découvrir : le chêne rouvre et le chêne écarlate. Ils ont beau appartenir à la même famille, chacun a son caractère !

Dans le carnet de dessins, un schéma présente les feuilles de chacun.

FEUILLE DE CHÊNE ROUVRE



FEUILLE DE CHÊNE ÉCARLATE



Le premier, dont la croissance est assez lente, revêt une écorce brun grisâtre un peu rugueuse, qui se creuse de sillons verticaux à mesure que l'arbre grandit. C'est l'une des espèces les plus représentées dans nos forêts d'Europe. Si vous caressez son tronc, vous sentirez nettement les petits bouts très durs, dont les bords relevés rappellent un peu des écailles. De forme allongée, ses feuilles présentent 4 à 5 lobes qui s'étendent de chaque côté d'une nervure centrale, reconnaissables à leur forme arrondie, d'un beau vert profond qui vire en automne au brun clair, avant de tomber. Les glands sont de forme ovoïde, plus larges à leur base. Groupés en amas et directement fixés sur le rameau, on dit qu'ils sont sessiles.

Son voisin le chêne écarlate, aussi appelé chêne rouge d'Amérique, présente un tronc gris plus clair, un peu argenté, à l'aspect plutôt lisse, mais qui aura également tendance à se fissurer avec l'âge.

Sa croissance est plus rapide : à 60 ans, il est déjà aussi grand que son cousin européen à 150 ans ! Sa durée de vie, par contre, dépasse rarement les 500 ans... Ce qui est déjà pas mal !! Ses feuilles les plus grandes peuvent atteindre 20 cm, elles sont plutôt allongées et pourvues de lobes anguleux, à l'extrémité plus ou moins épineuse. Comme le laisse supposer son nom, en automne elles rougissent, et peuvent se maintenir sur l'arbre une partie de l'hiver. Cette espèce de chêne est très utilisée en menuiserie, en revanche pour la fabrication des tonneaux on lui préfère le chêne rouvre, réputé plus propice au bon vieillissement du vin en raison de sa croissance plus lente...

06 / Vers le tulipier de virginie

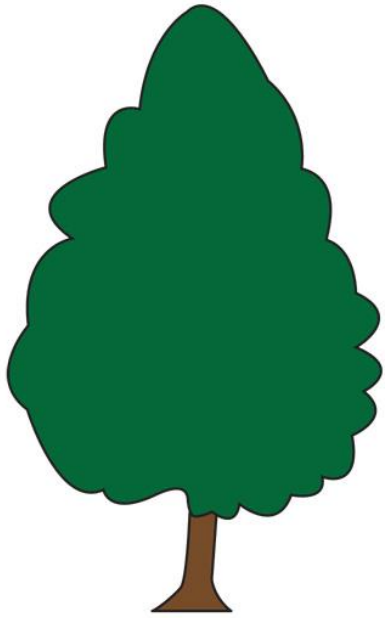
Prenez le temps de découvrir les différences entre ces deux espèces de chênes, sur place mais aussi dans le carnet de dessins... Moi, je vous attends un peu plus loin, là où l'allée forme une courbe sur la gauche. Arrêtez-vous avant la courbe. Sortez de l'allée par la gauche pour rejoindre un chemin herbeux. Sur la droite, vous attend le Tulipier de Virginie.

07 / LE TULIPIER DE VIRGINIE

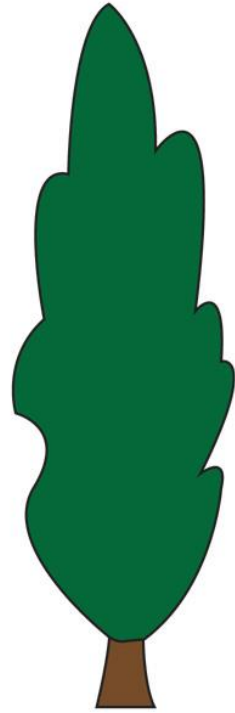
C'est un arbre à la croissance rapide, dont la hauteur moyenne se situe autour de 30 mètres. Quand il est jeune, je glisse aisément le long de son tronc grisâtre, dont l'écorce se craquelle à mesure qu'il vieillit. J'ai plaisir à m'engouffrer dans son feuillage pyramidal, plus large à sa base qu'à la cime.

À ce propos, pour une meilleure appréhension des différentes formes que prennent les feuillages de mes amis, consultez les dessins suivants...

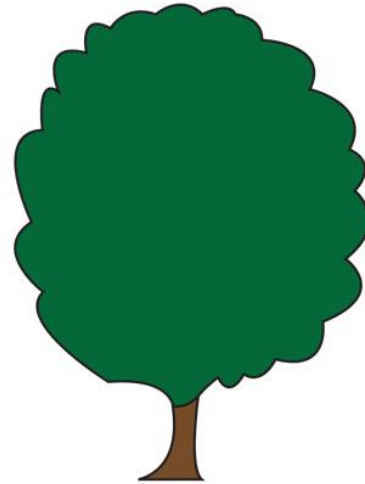
DIFFÉRENTS PORTS DE FEUILLUS



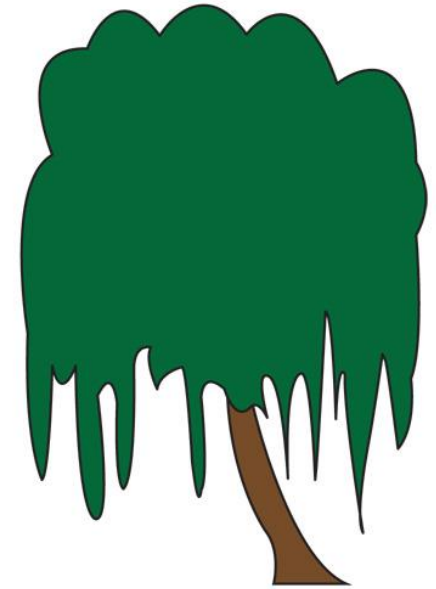
Pyramidal



Élancé

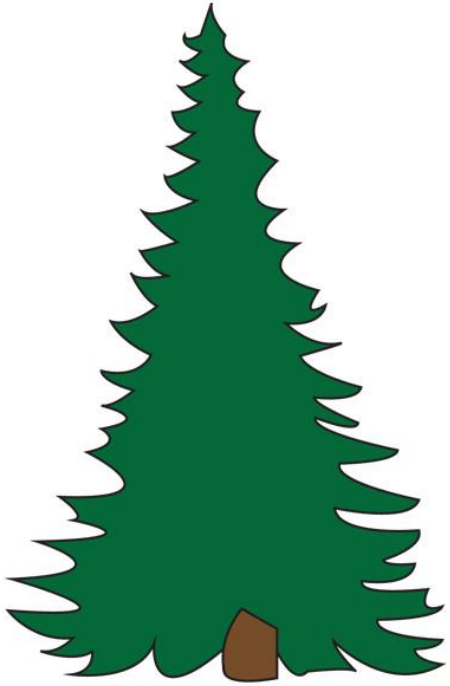


En boule

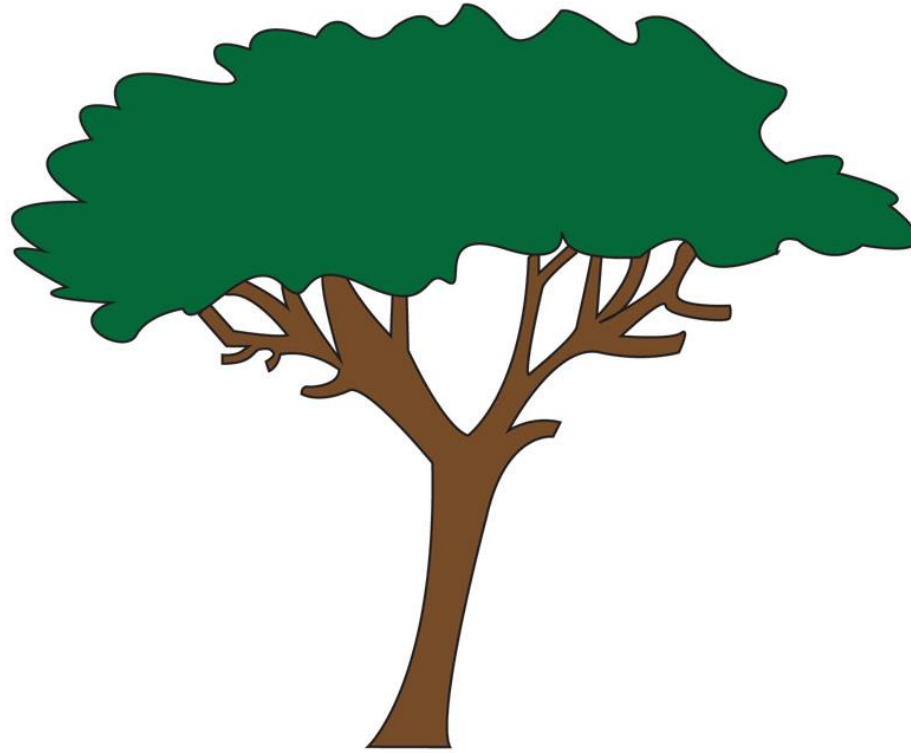


Pleureur

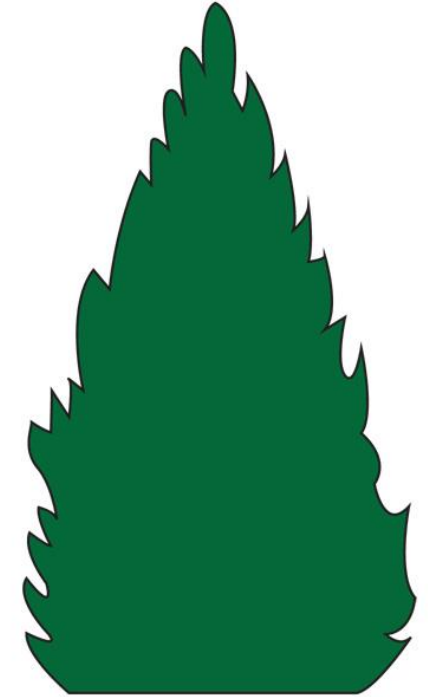
DIFFÉRENTS PORTS DE CONIFÈRES



Cônique



Tabulaire



Colonnaire

En parcourant ses grandes feuilles, dont les deux lobes bien marqués se déploient de part et d'autre d'une nervure centrale, j'éprouve une sensation bien particulière. Et pour cause : de tous les arbres, c'est le seul dont les feuilles présentent une extrémité tronquée... N'importe quelle brise vous le dira : glisser sur les feuilles du tulipier de Virginie offre une expérience à nulle autre comparable, parole de courant d'air ! D'un beau vert acide au printemps, ses feuilles foncent ensuite en cours d'été, avant de prendre des tons jaune or dès l'apparition des premiers froids, puis elles tombent. Lorsque l'arbre atteint une dizaine d'années, en été il produit de belles fleurs semblables à des tulipes, jaune orangé et pourvues de longues étamines au centre. J'aime emporter dans mon sillage un peu de leur délicieux parfum. Si vous êtes à la recherche d'un bel arbre d'ornement, à la croissance rapide et au port majestueux, pensez au tulipier de Virginie !

08 / VERS LES ERABLES

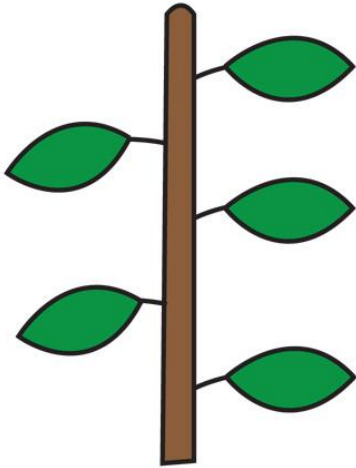
Allez ! Il est temps de nous remettre en route. Les voisins du tulipier nous attendent, avancez dans le chemin herbeux pour rejoindre les érables.

09 / LES ERABLES

En voilà bien, une autre grande famille sylvestre avec laquelle j'ai beaucoup d'affinités : l'érable ! Ou plutôt, devrais-je dire LES érables, puisqu'ils se déclinent en une centaine de espèces dont certaines atteignent jusqu'à 40 mètres de haut.

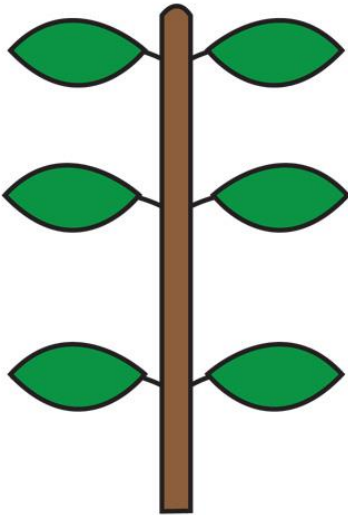
Une de ses particularités est la façon dont les rameaux sont organisés : ils sont opposés et en disposition décussée... un terme un peu étrange je vous l'accorde, qui signifie que, sur une branche, les rameaux sont placés à angle droit. Et c'est la même chose pour les feuilles sur les rameaux : deux paires se suivent en formant un angle droit... si vous n'êtes pas convaincu par mes explications, je ne vous en voudrai pas... [consultez le dessin page suivante : cette illustration vous expliquera bien mieux que moi les différents types d'implantations !](#)

IMPLANTATION DES FEUILLES SUR LA TIGE



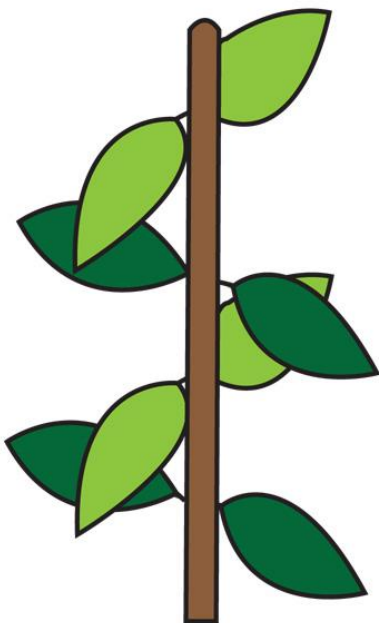
ALTERNE:

Les feuilles sont placées à des niveaux différents sur la tige



OPPOSÉE:

Les feuilles se font face de part et d'autre de la tige



DÉCUSSÉE:

Chaque paire de feuilles est décalée de la précédente par une rotation d'1/4 de tour

L'érable produit aussi des fruits... Mais attention, ils ne se mangent pas ! Ce sont les samares, vous savez ? Ces drôles de petites ailes membraneuses pareilles à des hélices... grâce à leur forme, je peux les transporter sur des distances assez considérables pour répandre leurs graines... et aussi parfois, pour amuser les enfants !!

Je vous l'ai dit, la famille des érables est considérable... parmi ceux qui se trouvent ici, l'érable de Montpellier, a une silhouette trapue drapée de feuilles à trois lobes arrondis. À côté l'érable champêtre, mince et élancé, se dresse fièrement sur un tronc droit gris clair aux petites feuilles à cinq lobes plutôt arrondis. Il est très fier de son joli bois aux reflets contrastés qui, lorsqu'il est poli, est utilisé dans la confection des plus beaux violons !

Son voisin l'érable plane, élancé lui aussi, se pare de feuilles palmées à cinq lobes pointus. Son élégant cousin, le sycomore, lui, se vante d'avoir un bois noble ou semi-précieux, en raison de son essence dure et homogène, facile à travailler et présentant de belles teintes claires ... Quel plastronneur, celui-là ! Rien à voir avec le petit érable de Jaspé, beaucoup plus modeste, et pourtant charmant avec son tronc gris-vert et ses feuilles à sept lobes, dont la forme très échancrée rappelle les branches d'une étoile ! Mais au fond, chacun à sa manière, ils sont tous bien sympathiques ces érables, vous ne trouvez pas ?

10 / VERS LE PLAQUEMINIER

On continue !? Suivez-moi, au carrefour en T, prenez à droite pour découvrir le plaqueminier tout près, sur la droite... D'ailleurs, il m'inspire une petite énigme, voyons si vous saurez la résoudre...

11 / LE PLAQUEMINIER

Je trouve le plaqueminier reposant : comme il dépasse rarement dix mètres de haut, je n'ai pas besoin de beaucoup d'élan pour atteindre son sommet ! Et puis, au passage, j'adore les sensations que me procurent ses grandes feuilles ovales, entières et assez épaisses : vert foncé et brillantes sur le dessus, elles présentent sur l'envers un aspect un peu duveteux qui me chatouille délicieusement ! À l'automne, elles virent au rouge puis elles tombent, laissant la place à des fruits...

Ce qui m'amène à vous poser la devinette dont je vous parlais plus tôt ! Peut-être que ce nom de plaqueminier ne vous dit pas grand-chose, et pourtant, il se peut que vous ayez déjà goûté son fruit ! Celui-ci, de la taille d'une grosse figue, a la particularité de rester accroché à l'arbre après la chute des feuilles. Si vous le cueillez à complète maturité, sa chair est alors juteuse, légèrement fibreuse et sucrée... Et bien ? Ça vous rappelle quelque chose ? C'est le kaki !! Bon... désolé de vous avoir mis l'eau à la bouche, parce qu'il n'y a aucune chance que vous puissiez en déguster ici, nous sommes à une altitude bien trop élevée !

12 / VERS LE CORNOUILLER

Bon, remettons-nous en route ! Nous allons suivre le chemin jusqu'à ce qu'il forme une fourche. Arrêtez-vous juste avant celle-ci, à droite se trouve quelqu'un que je tiens à vous présenter : le cornouiller.

13 / LE CORNOUILLER MÂLE

J'aime beaucoup la simplicité du cornouiller : adulte, il dépasse rarement 12 m de haut. Il apprécie les sols calcaires, où il vit entre 100 et 300 ans. Son bois est dur, très utilisé en ébénisterie ou pour la fabrication de manches d'outils. C'est également un excellent bois de chauffage. Lorsque j'agite doucement ses longues feuilles ovales, on distingue bien les nervures formant des chevrons arqués de part et d'autre de la nervure centrale.

Connaissez-vous son fruit ? Il s'agit de la cornouille, une sorte de cerise mesurant 2 à 3 cm et contenant un gros noyau. Elle est comestible, le plus souvent consommée cuite, en confiture. Si vous voulez la consommer crue, il vous faudra la cueillir très mûre, voire même attendre qu'elle soit blette et tombe de l'arbre !

14 / VERS LE CHAMAECYPARIS

Et bien ! Nous avons déjà rencontré pas mal de monde... À présent nous allons découvrir une autre grande famille : les résineux. Face à la fourche, prenez le chemin herbeux de droite.

Avancez et un peu plus loin sur la gauche, un panneau annonce le chamaecyparis... bon, d'accord : si vous préférez, appelez-le « faux cyprès ».

15 / LE CHAMAECYPARIS

C'est une espèce qui nous a été ramenée du nord-ouest des États-Unis au 19^e siècle par un certain Charles Lawson, c'est pourquoi on le nomme parfois « cyprès de Lawson » ou, plus communément, faux cyprès. Souffrant un peu de la folie des grandeurs, dans son milieu naturel il peut atteindre 60 mètres de haut !! Mais comme chez nous, on l'utilise plutôt pour constituer des haies denses et toujours vertes, ça l'oblige à modérer un peu ses ardeurs ! J'avoue que planer sur sa ramure aplatie est un réel plaisir... ses jeunes pousses portent des aiguilles (mais je vous rassure, elles ne font pas mal !), tandis que les feuilles plus anciennes prennent la forme d'écailles dont la face interne est plus claire.

Lorsque l'arbre atteint une vingtaine d'années, tous les deux ans il produit des petits cônes globuleux qui ne mesurent pas plus de 7 à 8 mm de diamètre et présentent des écailles organisées en paires. Ce sont d'ailleurs ces petits cônes qui permettent de le différencier du thuya, auquel il ressemble beaucoup.

16 / VERS LE COPALME D'AMERIQUE

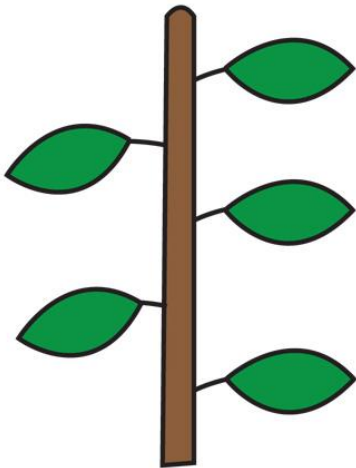
Un de ses compatriotes nous attend un peu plus loin sur la droite : il s'agit du copalme d'Amérique, aussi appelé liquidambar.

17 / LE COPALME D'AMERIQUE ou LIQUIDAMBAR

Savez-vous pourquoi le copalme porte aussi le nom de liquidambar ?? C'est à cause de la sève qu'il sécrète, réputée pour ses propriétés dermatologiques. Elle a aussi une jolie couleur ambrée. Plus modeste que son concitoyen, il s'élève rarement à plus de 30 mètres et, comme il aime prendre son temps pour pousser, il arbore une posture bien droite. Par contre, il faut être un vent aguerri pour éviter les profondes fissures qui sillonnent son tronc gris foncé... Mais une fois cet obstacle franchi, glisser sur son feuillage pyramidal est un véritable régal ! Ses feuilles très découpées rappellent beaucoup celles des érables... mais la bise avisée que je suis ne s'y laisse pas prendre ! En effet, les feuilles du copalme sont placées à des niveaux différents sur le rameau : on dit qu'elles sont alternes...

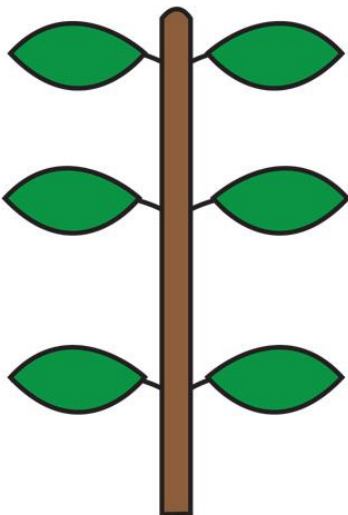
Pour mieux saisir cette notion, rappelez-vous les principales implantations sur le dessin page suivante.

IMPLANTATION DES FEUILLES SUR LA TIGE



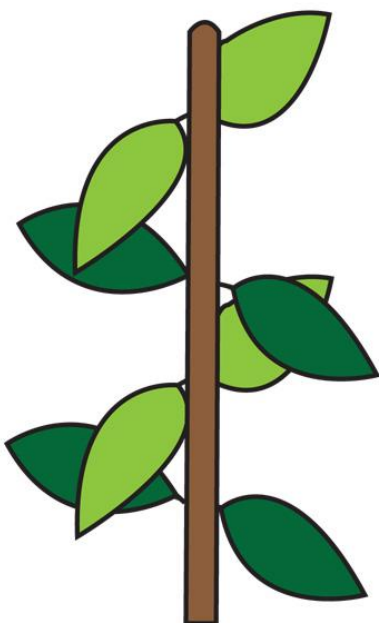
ALTERNE:

Les feuilles sont placées à des niveaux différents sur la tige



OPPOSÉE:

Les feuilles se font face de part et d'autre de la tige



DÉCUSSÉE:

Chaque paire de feuilles est décalée de la précédente par une rotation d'1/4 de tour

18 / VERS LE SAPIN PECTINÉ

Je manquerais vraiment à mon devoir si je ne vous présentais pas le sujet suivant, puisqu'il s'agit du résineux le plus répandu chez nous : le sapin pectiné, ou sapin blanc. Rejoignez-moi vers le panneau qui est situé un peu plus loin à gauche, là où les chemins s'entrecroisent. Je vais faire les présentations.

19 / LE SAPIN PECTINÉ

Il n'est pas seulement le plus répandu, il est aussi l'arbre européen le plus haut... du haut de ses 80 mètres, il n'a donc rien à envier au faux cyprès !! Localement, on le surnomme « le sapin noir », parce qu'il est l'essence dominante, à l'étage montagnard, du massif forestier des Bois Noirs. Peuplés sur plus de 6 000 hectares, ceux-ci sont considérés comme l'une des plus importantes forêts anciennes d'Europe !! Aussi connu sous le nom de sapin blanc à cause du ton clair de son bois, il est l'un de mes terrains de jeux préférés. Tournoyer autour de son tronc, dont le diamètre peut atteindre jusqu'à 2 mètres, est un vrai délice ! Je m'enroule autour de son écorce lisse, gris argenté, emportant dans mon sillage les effluves de la résine qui s'en échappent.

Humm !... Ensuite, je me promène à travers ses aiguilles, qui se prêtent bien à cet exercice : il me suffit de suivre les deux lignes blanches qui les caractérisent sur leur envers. Plates, droites et un peu arrondies à leur extrémité, elles sont d'une infinie douceur...

J'avoue que quelquefois, grisé par le jeu, je me laisse un peu aller... alors, dans le feu de l'action, j'entraîne avec moi quelques cônes (surtout s'ils sont bien mûrs). Que voulez-vous, on ne se refait pas ! Si vous voulez récolter les graines qu'ils renferment, si j'étais vous, je cueillerais ces cônes avant qu'ils soient complètement mûrs, puis je les laisserais finir de sécher pour récupérer leur contenu !

20 / VERS LE TSUGA DE L'OUEST

Mais, bon, je m'égare ... Continuons plutôt notre balade ! Nous passerons bientôt dans le second arboretum, mais d'abord, nous devons lier connaissance avec quelques autres résineux. Pour cela nous allons avancer un peu jusqu'au panneau placé à gauche, qui annonce le tsuga de l'Ouest.

21 / LE TSUGA DE L'OUEST

Ce colosse originaire de la côte ouest d'Amérique du Nord, que nos amis du Québec appellent pruche de l'Ouest, ne me demandez pas pourquoi, est un conifère décoratif atteignant fréquemment 60 m de haut, dont les branches et les rameaux sont légèrement pendants. Glisser sur un tsuga n'est en rien comparable à une balade à bord d'un cyprès ou d'un sapin blanc !! Mais avec le temps, j'ai mis au point une technique qui a fait ses preuves : Comme il pousse selon une forme pyramidale, assez large et irrégulière, je me propulse de toutes mes forces à son sommet avant de dévaler ses pousses brun clair.

Un peu velues, elles portent de longues aiguilles molles et plates qui assurent un amorti sans pareil ! Tant que je veille à ne pas blesser ses petits cônes ovoïdes, il me laisse me déchaîner ! Je crois même qu'au fond, sous ses airs un peu grognons, il apprécie beaucoup mes petites visites... peut-être parce qu'il se sent un peu dépaysé... il n'est pas toujours aisé de s'accoutumer à de nouvelles mœurs !

Pourtant, il n'est pas seul dans le coin à être arrivé d'Amérique du Nord ! Tenez, par exemple, un peu plus loin se trouve un autre gaillard, originaire lui des montagnes de la Sierra Nevada en Californie : le séquoia géant. Comme il a besoin d'espace pour prendre ses aises, il est campé à l'écart du chemin, je pense qu'il ne m'en voudra pas si on ne va pas lui rendre visite... Et puis, le pauvre a été bien éprouvé par la sécheresse de 2003, dont il est le seul rescapé de son espèce !! D'ailleurs tout à l'heure, en effleurant la statue installée à l'entrée, vous avez eu sous les doigts le bois d'un de ses congénères, vous vous souvenez ?

22 / VERS LES CEDRES

Bon ! Avant de passer dans le second arboretum, que diriez-vous de faire connaissance avec les cèdres ?

Plusieurs espèces sont justement disséminées dans une zone proche du séquoia géant. Pour atteindre les cèdres, montez l'allée en laissant le séquoia sur votre gauche et rejoignez le panneau « Cèdre de l'Atlas. »

23 / LES CEDRES

Bien qu'il soit originaire du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord ou de l'Himalaya, ça n'a pas empêché le cèdre de bien s'acclimater en Europe où il œuvre souvent comme ornement dans les parcs. Très résistant, ce géant peut atteindre l'âge très respectable de 2000 ans !!! Ses branches très étalées horizontalement, lui confèrent un port ample pouvant s'élever jusqu'à 50 m de haut. Couvertes d'aiguilles persistantes, plus ou moins piquantes, réunies en rosettes sur des rameaux plutôt courts, elles sont un terrain de jeu de choix pour la brise que je suis... Ce qui fait principalement la différence entre les cèdres, c'est la forme (appelée port) qu'emprunte l'arbre à l'âge adulte.

Comme son nom l'indique, le cèdre du Liban est originaire de ce pays dont il est d'ailleurs aussi l'emblème. Jusque vers ses 30 ans, il pousse en donnant à son feuillage l'aspect d'un joli cône... Ensuite, ses branches se mettent à s'étaler majestueusement à l'horizontale, lui donnant cette allure si particulière appelée « port tabulaire » dont il est tellement fier. J'avoue que, lorsque je me laisse aller parmi ses grandes branches, j'ai presque l'impression de surfer ! Et puis, quand je m'engouffre dans le cèdre de l'Himalaya, qui porte aussi ses branches à l'horizontale tout en conservant un port pyramidal, eh bien, c'est encore autre chose !! Comme ses rameaux sont plutôt pendants, je virevolte délicatement depuis la cime vers le bas en m'enroulant autour des longues aiguilles réunies en bouquets souples.

Et il ne faut pas oublier le cèdre de l'Atlas appelé aussi cèdre bleu ou cèdre argenté. Il a des aiguilles courtes et peu pointues. Oh ! Je ne m'ennuie jamais vous savez ! En passant d'un arbre à l'autre, les sensations ne sont jamais les mêmes... Et comme ici les arbres sont nombreux, imaginez un peu mon bonheur !!

24 / VERS LES SORBIERS

Eh bien voyez-vous, tandis que je papote, nous voilà arrivés près du second arboretum ! Au bout de l'allée qui longe les cèdres se forme une patte d'oie. Prenons le sentier du milieu... pas de doute, nous y sommes !! Vous entendez ?? Ça piaille par ici, on dirait bien qu'on n'est pas tous seuls !!... Normal, puisque nous arrivons près des sorbiers...

25 / LES SORBIERS

C'est le sorbier des oiseaux qui nous accueille : modeste par sa taille (il ne dépasse pas 5 mètres), il porte fièrement son feuillage dressé à la cime arrondie, posé sur un tronc dont l'écorce gris clair se crevasse avec le temps.

Ses jolies feuilles vertes foncées comptent 5 à 7 paires de folioles en forme de lances, dont le bord est finement denté à la manière d'une délicate broderie... sur l'envers, elles sont légèrement duveteuses. En mai-juin, le sorbier se couvre de fleurs blanc crème, qui font ensuite place à des petites baies rondes d'une belle couleur rouge : les sorbes.

Ces fruits persistent longtemps en hiver, c'est pourquoi le sorbier est très utilisé pour mettre une touche de couleur dans les parcs et les jardins pendant la saison hivernale. Et puis, les oiseaux en sont très friands, surtout les grives !! Et voici maintenant son grand frère, le sorbier domestique, que l'on nomme aussi parfois cormier. De taille modeste dans les conditions présentes, celui-ci peut atteindre 20 à 30 m sur un sol plus riche ! À l'exception de son feuillage, il n'a pas grand-chose de commun avec son frère : assez mince, son tronc est couvert d'une écorce brun orangé. Ses fruits aussi sont différents : ce sont les cormes, ces espèces de petites pommes dont raffolent les petits mammifères. C'est pour cela que c'est toujours tellement animé dans le coin !! Et vous aussi humains, vous pouvez manger les cormes mais attention, elles doivent être blettes !

26 / VERS LE PIN CEMBRO AROLE

Allez venez, laissons-les faire tranquillement leurs provisions... Éclipsons-nous discrètement en continuant tout droit jusqu'à la prochaine pancarte que nous trouverons bientôt sur la droite du chemin, qui annonce le pin cembro arole.

27 / LE PIN CEMBRO AROLE

S'il en est un qui aime prendre son temps, c'est bien le pin cembro arole ! Il pousse lentement, ne dépassant guère les 25 m à l'âge adulte. Il dresse fièrement son tronc bien droit dont l'écorce grise est toute poisseuse de résine.

Il aime particulièrement la montagne, d'où le surnom de « pin des Alpes » que lui ont donné ses amis. Brrr... Moi vous savez, les balades à 2000 m d'altitude, ce n'est pas tellement mon truc ! Pas plus d'ailleurs que le ski acrobatique... et c'est la sensation que j'ai eue, la fois où j'ai voulu glisser sur ses courtes branches dont l'extrémité recourbée m'a littéralement éjecté !!! C'est dommage, parce que j'avais d'abord bien aimé l'aspect duveteux de ses rameaux brun roux, aux 5 longues aiguilles souples... En tous cas, une chose est sûre : on ne m'y reprendra pas... Mais je ne lui en veux pas, et puis il en faut pour tous les goûts ! D'ailleurs, suivant les époques de sa vie, son port se transforme : généralement conique dans sa jeunesse, avec les années il a tendance à devenir cylindrique, puis ses branches latérales se dressent jusqu'à dépasser sa cime : c'est le fameux « port en candélabre » qui le caractérise, et dont il se vante tellement... Tout comme de son bois d'ailleurs, tendre et fin, qui est prisé des sculpteurs et des ébénistes !

28 / VERS LE HETRE AUSTRAL

Bon ! Vous l'avez sans doute compris, je ne tiens pas à m'attarder dans le coin... et risquer de me faire piéger dans ses branches !! Vous ne m'en voudrez pas, mais je file dire bonjour au hêtre austral ! Après le Pin Cembro dirigez-vous à gauche et avancez jusqu'à une patte d'oie. Prenez à droite. Lorsque le chemin se sépare de nouveau, laissez le sentier qui part à droite pour emprunter celui de gauche.

Faites quelques pas, je vous attends du côté droit, près du panneau indiquant le hêtre austral.

29 / LE HETRE AUSTRAL

En voilà un autre qui a longuement voyagé avant de s'installer ici... Imaginez plutôt : sa famille est originaire de la forêt du sud du Chili et d'Argentine !! Mais pas de doute, il a bien un air de famille avec ses ascendants européens, même s'il n'aime pas beaucoup être comparé avec eux. Pourquoi ? Parce qu'il est complexé du fait de ses petites proportions : Même si sa croissance rapide lui permet d'atteindre assez vite une quinzaine de mètres et d'arborer un joli port colonnaire, élancé, assez large, il reste affublé de toutes petites feuilles, dont les dimensions ne dépassent guère 3 cm de long pour 2 de large... Mais je les trouve très jolies, vert foncé très brillant sur le dessus, plus claires sur l'envers et un peu duveteuses, comme je les aime ! Elles portent 4 paires de nervures parallèles et développent même parfois un délicieux parfum de miel quand je les froisse... Et en automne, elles prennent une belle coloration jaune orangée... Son fruit est la faîne, petit fruit sec ressemblant à une minuscule châtaigne, de forme triangulaire, enveloppée d'une cupule hérissée de poils.

30 / VERS LES MERISIERS

Dans un moment, vous pourrez juger par vous-même des similitudes entre hêtre austral et hêtre d'Europe... mais pour le moment, remettons-nous en route !

Au bout de l'allée, nous allons nous diriger à droite et descendre jusqu'à la prochaine intersection. Là, prenons de nouveau à droite : bientôt, sur le bord gauche du chemin, une pancarte indique la présence d'arbres appartenant à la catégorie des « feuillus précieux » : les merisiers.

31 / LES MERISIERS

Encore un qui ressemble bien à son cousin : ce n'est pas un hasard si le merisier est parfois appelé « cerisier sauvage » ! C'est une espèce à croissance très rapide qui atteint 15 à 25 mètres de haut, à port pyramidal. Il s'épanouit pleinement dans les espaces très lumineux. Son fût mince, bien droit et cylindrique, est revêtu d'une écorce très caractéristique : de couleur brun rougeâtre, sentez comme elle est fine et délicate, striée de fines cicatrices horizontales. Sieur merisier est très fier de son bois tendre et facile à travailler, particulièrement prisé des ébénistes ! Au printemps, l'arbre se pare de petits bouquets de fleurs blanches, qui cèdent rapidement la place à des feuilles ovales placées au bout d'un long pétiole. À l'endroit où celui-ci s'évase pour former la base de la feuille, repérez deux petites protubérances : il s'agit de glandes, rouges, appelées nectaires, qui produisent un nectar.

Pour ne pas être en reste, le merisier produit des fruits charnus qui se développent au bout d'un long pédoncule : ce sont les merises bien sûr, qui ressemblent à s'y méprendre aux cerises ! Elles sont moins sucrées que leurs cousines mais tout aussi savoureuses.

Et puis, on en tire une liqueur délicieuse : le kirsch !! ... À condition bien sûr, que ces gourmands de piafs n'aient pas tout avalé, car ils en sont particulièrement friands !! Oui oui, vous ne saviez pas ? C'est pour cela que le merisier est aussi surnommé « cerisier des oiseaux » !

32 / VERS LES HETRES D'EUROPE

Allez... on continue ?? Prenons le petit chemin qui descend à gauche... Puis, à la patte d'oie, allons à droite. Le sentier est bordé du côté gauche par différentes essences de hêtres.

33/ LES HETRES

Je vous l'avais dit : vous allez aisément reconnaître les feuilles duveteuses et nervurées, ainsi que les faînes... si ce n'est que leur taille est ici beaucoup plus généreuse !! Et puis comme celui du hêtre austral, les troncs sont lisses et portent peu de lichen... Mais vous savez, dans toutes les familles, il y en a toujours au moins un qui est un peu original... eh bien, chez les hêtres, c'est le hêtre pourpre. Il se démarque par la couleur rouge violacé que prennent ses feuilles, même en plein été, lorsqu'elles sont au soleil. J'étais comme vous, je me demandais comment il arrivait à réaliser cette prouesse... Il m'a expliqué que ses feuilles ne contiennent pas juste de la chlorophylle, elles sont également riches d'un pigment appelé anthocyane. C'est ce pigment qui confère une belle couleur pourpre à la partie du feuillage exposé en plein soleil.

Ainsi, un même arbre peut se parer de différentes couleurs, selon son exposition ou, plus simplement, suivant le moment de la journée auquel on l'observe ! Quand je vous disais que je ne m'ennuyais jamais... Vous comprenez pourquoi je me plais tellement ici ??

34 / HETRE OU CHARME

Bon... Toujours est-il que, grâce à moi, vous en savez un peu plus sur les hêtres ! Allez, jouons un peu... amusez-vous à reconnaître les feuilles sur plusieurs des arbres qui vous entourent... Voyons un peu : même taille, même forme... avec peut-être, ici, un bord un peu plus denté... alors, toujours aussi sûr de vous ? Ah ! Comme la nature peut être facétieuse... Bon. Essayez encore... restez bien concentré... celle-là, c'est la feuille du hêtre, avec son bord bien lisse et son toucher un peu duveteux. Mais alors, quelle est cette intrigante, à la surface bien soyeuse, dont le bord présente de petites dents ? Alors ? Hêtre, ou... ne pas hêtre ? Bonté divine ! Qu'est-ce que je peux être drôle... hum, Eh bien ? On donne sa langue au chat ? Figurez-vous que c'est la feuille du charme ! Bluffant, n'est-ce pas ?

Il y a bien un moyen pour ne plus jamais les confondre, en retenant cette simple maxime : « le charme d'Adam est d'être à poils » ! Comme ça, plus de doute : si la feuille que vous tenez est dentelée c'est une feuille de charme, si elle est plutôt duveteuse c'est une feuille de hêtre... Sinon, leurs troncs aussi permettent de les différencier : celui du hêtre est bien cylindrique, celui du charme plutôt anguleux. Mais avouez que c'est moins drôle...

35 / VERS LE CHALET PEDAGOGIQUE

Bon sang ! J'espère que je ne vous ai pas étourdi avec toutes mes histoires... Et ce n'est pas fini : vous allez maintenant vous rendre au chalet pédagogique pour découvrir d'un peu plus près les animaux qui peuplent les parages. Vous pourrez comparer leurs empreintes, caresser leur pelage, ou encore essayer de les reconnaître à leur mâchoire... Mon truc à moi c'est d'être dehors... mais je vous indique le chemin : suivez le sentier jusqu'à une clairière, où est planté un gros chêne écarlate, comme ceux que vous avez croisés au début de la visite. Contournez-le pour rejoindre le chalet, en bordure duquel des platebandes vous accueillent avec leurs essences d'herbes médicinales et aromatiques ainsi que des fruits comestibles.

Prenez votre temps là-bas, moi, je vous attends à la sortie. Quoi !? Vous pensiez qu'on allait se quitter comme ça ? Je sais vivre tout de même !... J'ai encore un drôle de loustic à vous présenter... Bon, à tout à l'heure !

36 / VERS L'ARAUCARIA

Content de vous revoir, j'espère que vous avez apprécié votre détour par le chalet ! Comme je vous le disais, il me reste un lascar à vous présenter : l'araucaria. Croyez-moi, il ne manque vraiment pas de piquant !!

Venez, suivez-moi... il est fièrement planté à droite de l'allée en terre battue qui vous ramènera au parking.

37 / L'ARAUCARIA

Cet original est un véritable dur à cuire qui n'a pas volé son surnom de « désespoir des singes » !! La raison ? Son tronc et ses branches sont hérissés d'écailles acérées... de quoi en effet décourager ces pauvres petites bêtes !! Originaire du Chili, c'est pourtant un bien bel arbre qui, du haut de ses 30 m, arbore un superbe port pyramidal durant la première partie de sa vie. Plus tard, la perte de ses branches basses lui confère plutôt un port tabulaire ou, quelquefois, en boule. Son tronc bien droit est recouvert d'une écorce grise et ridée sur laquelle les branches tombées forment des cicatrices circulaires. À compter du deuxième automne, il produit des fruits semblables à de petits ananas, dont chaque écaille renferme une graine consommée en dessert en Amérique du Sud. Le bois d'araucaria, de couleur jaunâtre, est très prisé en menuiserie. Par contre, ne me demandez pas quelle sensation procure une virée dans ses branches : JE-N'EN-SAIS-RIEN !!! Je suis un zéphyr, pas un fakir...

38 / BON VENT !

Eh bien voilà, nous avons fait le tour ! J'espère vraiment que vous avez eu autant de plaisir à découvrir tous mes amis, feuillus et résineux, que j'en ai pris à vous les présenter !! Et surtout, n'hésitez pas revenir nous voir, pour savourer encore la compagnie de ces géants qui, comme le dit si bien un de mes amis, un peu poète, poussent sans faire de bruit...